Introduction

— Ria, tu es ma préférée.

Voilà ce que me disait mon père quand j'étais enfant.

— Tous les papas ont une préférence pour leur petite fille, ajoutait-il.

Ses paroles m'emplissaient de fierté. Mon père était si grand, si beau, si fort ! C'était mon héros. Mon frère Terry était peut-être le préféré de notre mère, mais c'était moi que notre père aimait le plus, et j'aurais fait n'importe quoi pour lui faire plaisir.

D'après ma mère, il a toujours clamé haut et fort qu'il ferait de moi « la meilleure petite prostituée du quartier ». Seulement, il m'a fallu du temps pour comprendre ce que cela voulait dire.

Je préférais sans doute ne pas le savoir et rester dans le déni, même quand il invitait ses amies prostituées à la maison et me faisait essayer leurs vêtements. Et même quand il a commencé à abuser de moi.

Des années plus tard, quand mon témoignage l'a envoyé en prison pour proxénétisme, voici ce qu'il m'a dit :

— Tu auras beau me traîner dans la boue, j'arriverai

toujours à me relever et à être là pour toi. Quoi que tu fasses. Je serai toujours le seul à t'aimer vraiment.

Je crois qu'il était sincère. S'il a aimé quelqu'un dans sa vie, c'était sans doute moi. Et je le lui rendais bien. C'était mon père et je n'avais que lui, en dépit de ce qu'il me faisait subir. Il avait un charme fou, auquel j'étais aussi sensible que tous ceux qui le connaissaient. Aujourd'hui encore, beaucoup de gens ont un faible pour lui alors qu'ils savent ce qu'il a fait.

S'il n'avait pas eu ce pouvoir, rien de tout ceci ne serait arrivé. Ma mère ne serait pas tombée éperdument amoureuse de lui, tous ceux à qui il a fait du mal auraient été épargnés, et je ne me serais pas retrouvée sur le trottoir à l'âge de treize ans pour financer ses beuveries.

N'importe quelle petite fille peut devenir chanteuse, danseuse, médecin, avocate, policière ou prostituée. Seulement, pour faire les bons choix, un enfant a besoin du soutien et des conseils des adultes qui l'entourent. Avec un père comme le mien, je n'avais aucune chance.

Un couple glamour

Jane et Terry, mes parents, étaient considérés comme un couple très glamour quand ils étaient jeunes. Tous ceux qui les ont connus au début des années 1960 s'accordent à le dire. Ils s'adoraient jusqu'à l'obsession, ce qui est en partie à l'origine des problèmes qu'a rencontrés notre famille.

L'amour qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre aurait pu nous permettre à tous de prendre le meilleur départ possible. Mais, hélas, le côté sombre de leur relation a pris le dessus et fait de notre vie un véritable cauchemar.

Tous les gens qui fréquentaient mon père dans les pubs l'adoraient. Il était grand, beau et très charismatique. Avec ses cheveux noirs bien coiffés, son costume impeccable et la cravate qu'il n'oubliait jamais de porter, il savait parader et se rendre aimable aux yeux de la foule d'admirateurs qui l'entourait.

Ma mère ne mesurait pas plus d'un mètre soixante-cinq, mais elle avait une silhouette parfaite. Mince et très féminine à la fois, elle aimait porter des minijupes, des

pantalons moulants et des petits hauts sexy. Elle suivait la mode de cette époque-là, du moins celle qui arrivait jusqu'à Norwich, à des kilomètres du « Swinging London ». Je n'ai pas de souvenirs de ses jeunes années, mais on m'a dit qu'elle avait été très belle. Tout le monde la remarquait avec ses longs cheveux de jais, son regard profond et sa peau parfaite.

Mon père était le mouton noir de sa famille. C'est en tout cas ce qu'on m'a raconté. Un homme dont l'histoire restait empreinte de mystère, qui ne faisait jamais ce qu'il fallait, mais se vantait d'agir avec classe. Il a toujours clamé haut et fort qu'il avait été conçu pendant la guerre, alors que sa mère entretenait une liaison avec un amant et que son père – ou plutôt le mari de sa mère – se battait loin de chez lui pour son pays et pour son roi. Si cette histoire est vraie, elle explique en partie pourquoi mon père a toujours été si différent de ses frères et sœurs, et pourquoi ils avaient l'air, sans le dire clairement, de nous considérer comme des étrangers. Quoi qu'il en soit, il y avait un fossé entre mon père et sa famille. Il menait une vie totalement différente de la leur, notamment en raison des choix qu'il avait faits, mais aussi à cause de sa personnalité et de ses convictions. Pourtant, c'était bien lui le préféré de sa mère, celui qu'elle soutenait et défendait quoi qu'il fasse. Peut-être justement parce qu'il était le fruit d'une aventure extraconjugale.

Le mari de ma grand-mère était fermier. De retour de la guerre, il était tellement endetté qu'il n'a pu entrevoir la moindre solution à sa situation. Désespéré, il s'est enfermé dans la cabane au fond de leur jardin et s'est suicidé à l'aide de son fusil. Mon père nous a raconté que, petit garçon, c'était lui qui avait découvert son

corps. Personne ne m'a jamais confirmé cette version des choses, mais, à l'époque, j'y croyais sincèrement. Aujourd'hui, je ne sais plus quoi penser. Toujours est-il que je n'avais pas de grand-père paternel et que ma grand-mère vivait seule dans son petit pavillon, à quelques kilomètres de chez nous.

À en croire une autre rumeur qui courait dans la famille, mon père a dormi dans le même lit que sa mère jusqu'à l'âge de quatorze ans. Cela semble très plausible, étant donné le lien qui les unissait tous les deux. Toute sa vie, elle a cherché à le protéger de tout le monde, y compris de moi. Cela expliquerait aussi pourquoi il était aussi à l'aise avec les questions de sexe et de nudité.

Mes oncles et tantes ont tous eu un parcours très différent de celui de mon père. Ils appartenaient à la classe moyenne et menaient une vie confortable. Ils possédaient tous un logement, géraient leur propre entreprise, et aucun d'eux n'aurait voulu fréquenter les gens qui composaient l'entourage de mon père.

Des voleurs, des alcooliques, des prostituées, telles étaient les personnes que nous voyions aller et venir chez nous à toute heure du jour et de la nuit et qui buvaient avec lui dans les pubs de Norwich.

Mon père n'a appris à lire et à écrire que longtemps après moi. Je sais qu'il a passé quelque temps dans une maison de correction, mais j'ignore pour quelle raison. J'ai entendu dire que, dans sa jeunesse, il avait jeté un conducteur de bus hors de son véhicule et que cet homme était mort plus tard d'une crise cardiaque, mais je ne connais pas les détails de l'histoire. Personne ne pouvait sans doute affirmer avec certitude que les deux événements étaient liés, mais mon père était adepte de ce genre de comportement. C'était un charmeur, mais

aussi un tyran qui aimait plus que tout attirer l'attention et dont la violence était incontrôlable.

Bien que ma mère ait longtemps vécu dans un logement social et que sa famille n'ait pas aussi bien réussi que celle de mon père, c'était une enfant relativement gâtée. Comme mon père, elle a posé beaucoup de problèmes à ses parents pendant son adolescence.

Elle se sauvait de chez elle, et son caractère rebelle leur a causé bien du souci. Manifestement, elle avait tout de même certaines limites, même à l'âge de quinze ans. En effet, le soir où elle a rencontré mon père, elle était allée au cinéma avec un autre garçon.

Quand son cavalier, profitant de l'obscurité, a voulu mettre la main sur sa cuisse, elle en a ressenti une honte terrible. Le repoussant violemment, elle s'est aussitôt enfuie de la salle de cinéma pour rentrer seule chez elle à pied, se félicitant d'avoir sauvé son honneur. Sur le chemin, elle a croisé mon père, qu'elle rencontrait pour la première fois. Il avait deux ans de plus qu'elle, mais était déjà maître dans l'art du charme et de la flatterie. Il était grand, bien habillé et possédait tous les atouts du parfait séducteur.

Elle n'a pas su résister. Il a dû réussir un véritable tour de magie, car non seulement il n'a pas essayé le même refus que le malheureux garçon du cinéma, mais il a même couché avec ma mère ce soir-là. C'est ainsi qu'a commencé la grande histoire d'amour qui devait détruire tant de vies au cours des années suivantes.

Quand mon père a amené ma mère chez lui pour la première fois, ma grand-mère était folle de joie. Elle les a tout de suite encouragés à se marier et à fonder une famille, mais, bien sûr, ils devaient attendre que ma mère soit en âge de le faire. Mon père avait eu

tellement d'ennuis jusque-là, à cause de l'alcool et de ses mauvaises fréquentations, que ma grand-mère avait sûrement hâte de le voir voler de ses propres ailes. Elle devait espérer qu'il s'assagirait maintenant qu'il avait trouvé la femme de sa vie.

Mes grands-parents maternels, eux, n'ont pas été aussi enthousiasmés par ce grand amour, c'est le moins que l'on puisse dire. Ils sont même allés au tribunal pour interdire à ce garçon de fréquenter leur fille.

Comme elle n'avait encore que quinze ans, ils espéraient sans doute la sauver du danger avant qu'il ne soit trop tard. Contrairement à elle, ils ont vu quelle personnalité il cachait derrière cette façade charmeuse et l'ont tout de suite méprisé. Ils ont dû sentir qu'il ne pourrait faire que du mal à leur fille, et leurs craintes se sont hélas vérifiées. Ils avaient certainement espéré qu'elle rencontrerait un homme stable, capable de lui apporter un équilibre émotionnel et matériel, et quiconque aurait rencontré mon père se serait rendu compte qu'il n'était pas cet homme-là.

Évidemment, plus ses parents lui interdisaient de le voir, plus elle était déterminée à leur désobéir. Par leur procédure et leurs injonctions, ils ont rendu cette relation encore plus romantique et excitante à ses yeux.

Pour elle, mon père était devenu un délicieux fruit défendu. Dès l'instant où ils ont dit le mal qu'ils pensaient de lui, ils ont perdu toute chance de séparer ces deux adolescents aussi têtus qu'autodestructeurs.

Ma mère avait dix-neuf ans quand elle a été enceinte pour la première fois. Mes parents se sont mariés en 1965, une semaine ou deux après la naissance de mon frère Terry Junior. Ma grand-mère paternelle était aux anges. Je crois que c'est elle qui a financé la publication

des bans et toutes les dépenses liées à cet événement. Mes grands-parents maternels, eux, avaient dû finir par reconnaître leur défaite et par se faire une raison. Peut-être espéraient-ils que la parentalité forcerait Terry et Jane à prendre leurs responsabilités.

Je suis née un an plus tard, en 1966. Puis sont arrivés Christian, trois ans plus tard, et Glen, en 1970. D'après les récits que j'ai pu entendre, j'ai tout de suite été la favorite de mon père, que j'adorais. Terry, lui, était le préféré de ma mère.

— À la seconde où tu es née, m'a-t-elle dit un jour, vous avez été unis tous les deux par un lien fusionnel.

Et je sais que c'était vrai. Il aimait aussi mon frère aîné, mais, quand je suis arrivée, Terry est devenu le fils de ma mère, et moi, la fille de mon père.

On m'a raconté que, la nuit de ma naissance, il avait parcouru les couloirs de l'hôpital, complètement soûl, un cigare aux lèvres, au plus grand désarroi de la religieuse qui dirigeait le service.

— Dès le début, m'a dit ma mère, alors que tu n'étais qu'un nourrisson, il riait en disant qu'il ferait de toi la meilleure petite prostituée du quartier.